



Les stupéfiants : opium, coca, *cannabis indica et sativa*

Dr Cyril GUY, Loupes (33)



La santé est définie comme un bien-être physique et moral. En cas de souffrance à un ou deux de ces niveaux nous avons l'opportunité d'y remédier, y faire face soit en s'opposant à l'apparition du symptôme (l'effet classique à dose pondérale : anti-X) soit en stimulant les fonctions de guérison, d'auto-rééquilibrage du corps et de la psyché (homéopathie, acupuncture, phytothérapie, hygiène de vie, psychothérapie...).

Nous avons aussi la possibilité, si l'inconfort n'est pas trop grand, de ne rien faire, garder nos habitudes, par choix, par « confort » en acceptant plus ou moins les conséquences... ou même de choisir la fuite en avant, sorte de délit de désir, de refus et là s'insinue l'utilisation de stupéfiants qui nous sortent momentanément de notre réel douloureux en le limitant, le compensant avant de créer une escalade d'effets secondaires.

Nous savons que l'utilisation de substances toxiques en homéopathie donne des pathogénésies riches et souvent précieuses, l'archétype en est par exemple **Arsenicum album**. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les substances stupéfiantes ? D'autant que la préparation hahnemannienne (dilution-dynamisation) permet une innocuité toxicologique tout en permettant un élargissement de l'utilisation selon la diversité pathogénique établie avec certitude (principe de similitude).

Pour d'obscures raisons nous ne disposons pas actuellement de **Cannabis**, **Cocaïnum**, **Yage**, **Anhalonium** (Peyotl), par contre **Coca**, **Opium**, **Morphinum** nous sont accessibles.

I. Coca ou plus exactement Erythroxyton coca

Plante sacrée des Incas, c'est un petit arbre des régions tropicales et subtropicales d'Amérique du Sud. La partie utilisée est la feuille dont le principal alcaloïde est la cocaïne inscrite sur la liste des stupéfiants par sa pharmacodépendance et sa toxicité.

Elle est utilisée traditionnellement pour son côté adaptogène : mâcher ses feuilles augmente la résistance physique, permet de diminuer la faim.

Son action n'a rien à voir avec l'excitation mégalomaniacale de la cocaïne, son euphorie de toute puissance, son hypersensibilité, ses hallucinations multiples ou sa confusion secondaire.

Les matières médicales nous présentent **Coca** comme le médicament des montagnards. Effectivement **Coca** est nettement aggravé à la montagne.

L'alpinisme est un sport qui sollicite énormément le mental et épuise le corps physique ; et nous retrouvons dans la pathogénésie :

- Vertiges en montagne, céphalées avec bourdonnements dans les oreilles, impression de bandeau frontal ;
- D'autres signes liés à l'altitude : palpitations, dyspnée et sensation de cœur affaibli, voix faible ;
- Insomnies avec nervosité malgré la somnolence ;
- Toux spasmodique, asthme, enrouement ;
- Sensation d'épuisement, avec désir de rester couché ; et désir d'excitants : alcool, tabac, café et sucreries ;
- Baisse d'appétit avec météorisme et éructations violentes.

Coca influe aussi la sphère psychique : tristesse, besoin de solitude et d'obscurité, mais également timidité invincible.

Si l'insomnie liée à l'altitude et ses signes annexes (mal des montagnes) constitue une bonne indication de **Coca** (action préventive **5-7CH**), il semble que l'association : troubles de l'altitude et **Coca** vienne de son usage traditionnel andin.

Ainsi il ne faudrait pas le réduire à ceci et nous pourrions voir **Coca** comme un médicament d'épuisement physique et mental, voire moral, au sens large dans notre société de challenges professionnels, sportifs, où tout effort rajouté vient déséquilibrer un peu plus le fragile état énergétique secondaire aux sur-stimulations extérieures ou endogènes ; à l'image de l'altitude qui crée un effort supplémentaire d'adaptation.

Pourquoi nos **Sepia** ou **Nux vomica**, enclins au burnout ne bénéficieraient-ils pas aussi d'une prescription complémentaire de **Coca** ?

Dans l'épuisement **Coca** se rapproche de **Manganum metallicum** ; voire de **Silicea** ce « grand » fatigué très timide mais volontaire.

Gelsemium malgré ses dysphories, ses insomnies et son trac semble bien plus éloigné.

Il s'agit ici d'une démarche intellectuelle qui peut trahir le dogme du respect de la modalité établie en la symbolisant. Est-ce probant ? Cela nécessiterait une expérimentation de confirmation.

Un autre aspect où **Coca** se révèle intéressant est celui de la timidité. C'est un grand inhibé, cherchant la solitude, fuyant les réunions, malgré tous ses efforts. Il est intéressant de l'avoir en mémoire à côté de **Pulsatilla** (surtout timide en face du sexe opposé), **Silicea**, **Lycopodium** (ce grand observateur qui arrive à vaincre sa timidité), **Baryta carbonica** (lenteur intellectuelle structurelle), **Gelsemium**, **Ambra grisea** (hypersensible dès l'enfance, tremble comme **Gelsemium** mais en plus est sujet à des spasmes), ou encore **Graphites** (hypersensible, triste et ralenti).

II. Opium

C'est le latex desséché de *Papaver Somniferum* ou « pavot somnifère ».

On le présente classiquement par un tableau d'assoupissement profond voire de coma avec analgésie. En fait la toxicologie aiguë débute, comme le relate Voisin, par une phase d'excitation avec congestion cérébrale, sans délire mais hyperesthésie sensorielle et diminution des sécrétions ; puis viendra une phase dépressive avec ralentissement des fonctions supérieures et végétatives, myosis, insensibilité, somnolence, respiration stertoreuse voire asphyxie.

Si cette deuxième phase peut survenir d'emblée avec une forte intoxication, ce ne sera qu'avec des doses para-allopathiques que surviendront des manifestations spasmodiques de types convulsifs, un délire loquace avec face congestive et hallucination, une hyper-réactivité à la peur (Voisin).

C'est dire la richesse du potentiel d'**Opium** :

1. Dans son versant neuro-vasculaire **Opium** présentera un état comateux avec respiration stertoreuse une face bouffie, rouge, chaude avec sueurs chaudes, et extrémités froides.
2. A un degré moindre : tout état pathologique avec sommeil profond, absence de plainte et analgésie, un myosis nous orientera.
3. Convulsions après frayeurs (enfants) et respiration stertoreuse postcritiques.
4. Délires loquaces, hallucinations avec frayeurs (monstres) à l'image d'un délirium tremens des alcooliques.
5. Etats d'inhibition après une peur soudaine, anesthésie du sens moral, fabulations (effets toxiques chroniques).
6. L'état atténué neuropsychique d'**Opium** se retrouvera dans les troubles du sommeil où malgré l'assoupissement, le sommeil ne vient pas et ceci est aggravé par une hyperacousie (l'hyperesthésie touche tous les sens mais surtout l'ouïe) perturbante. Le lit est trop chaud, le patient s'agite, et s'il s'endort il se met à suffoquer.

Ces différents tableaux s'accompagnent d'une face congestionnée, chaude, d'une tête lourde pesante en région occipitale.

Deux autres localisations sont prépondérantes dans la pathogénésie d'**Opium** :

- L'atonie intestinale avec météorisme. Selles dures noires avec absence de besoin et absence de douleur. La selle au moment d'être évacuée remonte dans le rectum (**Silicea**, **Thuja**). Etat sub-occlusif avec tympanite, vomissements, sensation d'obstruction de l'anus.
- Parésie vésicale, incontinence avec perte de la sensibilité.

La caractéristique d'**Opium** est l'absence de réaction, l'insensibilité et l'hypovigilance. Toute émotion forte, surtout une frayeur favorise un état **Opium**. Ce médicament est aussi connu pour son indication dans l'absence de réaction aux autres souches homéopathiques (penser à **Psorinum** et **Carbo vegetabilis**). Il est classique de le prescrire dans les constipations atoniques (**Plumbum** et **Causticum**), les rétentions urinaires (post-op, post-partum) (**Causticum**, **Gelsemium**, **Conium**...), les incontinences urinaires (**Causticum** présente aussi une hypoesthésie urétrale mais exprime également une faiblesse générale) l'hypertension artérielle congestive (**Gelsemium**, **Aurum metallicum**, **Arnica**, **Lachesis**, **Sulfur**), les suites d'AVC (**Arnica** où la face est rouge et chaude mais le nez et le reste du corps sont froids, le patient est agité dans son lit, sa position est douloureuse ; **Gelsemium** : congestion céphalique, torpeur

comme abruti et pouls lent ; **Veratum viride** : face rouge, bouffées, céphalées congestives avec agitation de la tête, face pâle, yeux fixes peu sensibles à la lumière, tendance alternante au myosis et à la mydriase).

Mais il est particulièrement intéressant dans 3 indications :

1. Les réveils post-anesthésiques avec par exemple **Arnica 7CH**, **Phosphorus 7CH** et **Nux Vomica 5CH**, 5 granules de chaque 3 fois par jour dès la veille de l'intervention puis sur les 5 jours après le réveil et **Opium 7CH** ou **9CH** dès que le patient est autonome pour prendre sa dose. Le cerveau a été « sidéré » de manière chimique.
2. La sidération des stress post-traumatiques, le P.T.S.D. des anglo-saxons, pouvant survenir chez une personne qui subit ou est témoin d'un événement stressant, brutal mettant en jeu sa vie ou la vie d'autrui et ceci dans un climat psychique de frayeur et/ou d'impuissance, tels les attentats. La conscience de veille ne peut intégrer la charge émotionnelle qui est internalisée ; telle une anesthésie partielle psychique. Un des signes du P.T.S.D. est la reviviscence ; or Kent, décrivant **Opium** parle de « troubles dus à une peur, quand la peur persiste ou que l'idée de la peur persiste ou que la cause de la peur reparait devant les yeux ». Des doses en échelles sont ici intéressantes **9CH-15CH-30CH**. Il est intéressant de noter que **Gelsemium** se retrouve régulièrement dans les diagnostics différentiels d'**Opium**. Ici aussi il est présent dans les « mauvais effets d'une émotion soudaine, frayeur ou mauvaise nouvelle » (Vannier) ; son mode de réaction habituel est le trac avec diarrhée et tremblement mais si le choc est plus violent il se sidère avec face congestionnée, abrutissement, assoupissement, lenteur, appelant **Gelsemium 30CH**.
3. Le syndrome d'apnée du sommeil (SAHOS) rappelant notre pathogénésie d'**Opium** : ronflement, apnées ou hypopnées, sommeil agité ; somnolence le jour, asthénie, céphalées au lever voire HTA...

Les apnées du sommeil nous font également évoquer :

- **Ammonium carbonicum** : surpoids, asthénie et anémie, avec tendance aux lipothymies le jour, forte obstruction nasale la nuit, suffocations en s'endormant ou en se réveillant la nuit avec angoisse et palpitations.
- et **Carbo vegetabilis** : grande faiblesse, tête chaude, corps froid, mains froides et cyanose d'hypercapnie, respiration stertoreuse et réveils en sursaut.

III. Cannabis

Nous disposons en fait dans nos matières médicales de 2 pathogénésies réalisées à partir de 2 sous-variétés de Cannabis, datant de l'époque où ces préparations magistrales étaient légales en France.

- **Cannabis indica** ou Chanvre indien riche en THC (tétrahydrocannabinol) (≥1%), aux propriétés psychotropes. Beaucoup de débats tournent autour de sa dépénalisation. C'est le cannabis dit « récréatif » et le cannabis thérapeutique entrevu pour son action analgésique et anti-émétique (patients sous chimiothérapie) notamment.
- **Cannabis sativa** ou Chanvre cultivé, pauvre en THC mais contenant surtout du CBD (cannabidiol) à action anxiolytique et discrètement analgésique. Ce chanvre est produit pour ses fibres et l'alimentation du bétail.

Nous nous limiterons à l'emploi homéopathique de ces 2 souches, espérant les avoir à nouveau à disposition dès lors que la réglementation le permettra.

1. Cannabis indica

- À ne pas en douter, la sphère neuropsychique occupe le devant de la scène : excitation mentale et sexuelle. Tout est exacerbé : afflux d'idées incessant empêchant un discours rationnel, tout effort de concentration est interrompu par des bouffées d'imagination fantasques ; des théories merveilleuses alimentent une loquacité. Hyperesthésies de tous les sens. Hallucinations et voix intérieures parasitent la conscience. La vivacité d'esprit est décousue ; rit et pleure d'un moment à un autre sans raison avec la réalité de l'instant. Tout est grandiose, merveilleux, voluptueux ; la distorsion de l'espace et du temps, l'impression que la voûte crânienne s'ouvre et se referme. Excitation sexuelle dans les 2 sexes. Priapisme chez l'homme. Dans la durée, après cette phase d'excitation voire d'extase euphorique peut faire suite un état anxieux avec peur de l'obscurité, de la solitude, de la folie. Obnubilation, amnésie antérograde, somnolence sans pouvoir trouver le sommeil, sensation de faiblesse complètent le tableau.
- La sphère urinaire est l'autre point central : pollakiurie, dysurie avec élancements et brûlures urétrales avant, pendant et après la miction. Sécrétions urétrales jaunes et épaisses avec œdème du méat. Douleurs rénales sourdes. L'excitation sexuelle est conjointe.
- Une faim canine avec gastralgies hautes de type spasmodique, une oppression thoracique avec palpitations, des insomnies avec soubresauts, une faiblesse des membres inférieurs, des cénesthésies diverses peuvent compléter le tableau (boule périméale, quelque chose de vivant dans l'abdomen, sensation d'écoulement dans la région du cœur...).
- Enfin la sphère génitale n'est pas exclue : spasmes utérins, ménométrorragies, excitation sexuelle au moment des règles.

- **Cannabis indica** est aggravé par les excitants (tabac, café, alcool...) et le bruit. Marcher en plein air calme son esprit, de même que le repos (et non l'obscurité).
- Ses relations thérapeutiques sont nombreuses. **Platina** avec sa vision grandiose de lui-même a en commun le fait de rire des choses sérieuses. **Phosphorus** à l'imaginaire développé, se coupant vite du réel, est naturellement enclin à l'utilisation d'expédients tel le cannabis. L'utilisation de cannabis est très pourvoyeuse de décompensation schizophrénique et d'aggravation d'une bipolarité. **Physostigma venenosum** partage l'hyperactivité cérébrale incoercible mais est plus parétique que **Cannabis**. **Stramonium** est plus agité et violent dans son délire, il est aggravé par l'obscurité, la solitude.

La sphère génito-urinaire de **Cannabis** nous fait évoquer d'emblée **Cantharis** (ténésme, brûlures et excitation sexuelle) et **Thuja** (cénesthésies et gonorrhée). Luèse et sycose sont les terrains réactionnels de **Cannabis indica**.

2. Cannabis sativa

Si les signes mentaux se retrouvent moins que dans son cousin indien, ils prennent une forme plus dépressive. Quant aux signes urinaires, ils restent au premier plan.

- Brûlures urétrales avant, pendant et surtout après la miction avec irradiation à la vessie.
L'urètre est douloureux, douleur allant du méat qui est rouge, gonflé, jusqu'à l'urètre postérieur. Le toucher du pénis est douloureux, tiraillements dans les testicules, le patient est obligé de marcher les jambes écartées. Sécrétions urétrales purulentes, épaisses.
L'excitation sexuelle est également présente avec des érections douloureuses.
Cystites avec urines sentant la violette, urétrites, prostatites.

Les muqueuses digestives et respiratoires sont également inflammées :

- Gastralgies avec pâleur, sueurs et faiblesse du pouls (mauvaise vagal) avec impression de battements épigastriques debout, penché en avant. Douleurs gastriques chroniques améliorées après avoir mangé, aggravées par la pression.
- Inflammation trachéo-bronchique avec encombrement et toux productive (mucus abondant et visqueux) aggravée couché, améliorée debout penché en avant, oppression, dyspnée et asthme.

- Dépression avec tristesse, insomnies et difficultés intellectuelles (erreur en écrivant, en parlant) irrésolution, somnolence, lourdeur frontale. Anxiété, peur de perdre la raison, distorsion du temps (il passe lentement) le rapprochent d'**indica** dans sa phase secondaire avec toujours l'impression de fermeture et d'ouverture du vertex, de voix étranges. Ici les cénesthésies prennent la forme de gouttes d'eau tombant à différents endroits du corps : tête, cœur, urètre, anus, estomac.
- Aggravation allongé, en montant des escaliers, après avoir parlé, le matin.
Amélioration debout penché en avant (poumon, digestif), après avoir mangé (digestif).
- Ses relations sont voisines de **Cannabis indica**, **Thuja**, **Medorrhinum** (blennorrhagie, troubles de mémoire, le temps passe trop lentement, hallucination, asthme, érotomanie mais ce dernier est plus agité et amélioré couché sur le ventre), **Platina**, **Cantharis**, **Clematis erecta** et **Mercurius** sur l'urétrite.

En somme, allégoriquement nous pourrions dire que **Coca** nous aide à prendre de la hauteur lorsque le dynamisme vital est en cours d'épuisement par sur-sollicitation, qu'**Opium** réveille notre conscience interne là où **Arnica** permet la réparation cellulaire des traumatismes ; que **Cannabis** recalerait la fluence de l'esprit dans le temps et l'espace au vu de sa pathogénésie.

Nous sommes bien loin du simple sevrage de l'abus addictif. Là est la richesse inestimable de l'outil homéopathique.

Mais imaginons nous en 20XX, futur proche, stupéfiant (mais logique), où, dans la dynamique de la vente libre du CBD, et l'évolution de la réglementation nous disposerions de 2 souches diluées de **Cannabis**. Nous pourrions certes mieux accompagner nos patients consommateurs chroniques demandeurs d'un soutien (à l'image de **Tabacum** pour le tabac) et leur éviter la toxicologie reconnue par les addictologues : baisse de l'attention, perte de mémoire, augmentation du temps de réaction, baisse d'activité du système immunitaire, apathie, dépression anxieuse voire attaques de panique... soit un aperçu d'une intoxication chronique.

Déjà, ce tableau en lui-même, s'il est très loin de notre pathogénésie complète, n'est-il pas sans rappeler un syndrome de désadaptation sociale de beaucoup de nos jeunes (en dehors de toute prise illicite) en difficulté avec un monde de plus en plus anxigène, névrosé et normatif ? Lequel syndrome pouvant même appeler l'usage d'expédients ! Ainsi **Cannabis** est une souche « d'actualité sociétale » et nécessite qu'on s'y intéresse.

Dr Cyril GUY